

THE CASE OF KIMBLE

Présente

ALCOOL ET LOI

Aide de jeu écrite par Arnaud Codeville

Le mouvement pour la tempérance gagnait en importance depuis une soixante d'années lorsque la prohibition fut imposée en 1920. elle fit la fortune des bootleggers.

La fortune d'Al Capone et de ses pairs, et finalement le succès du crime organisé en Amérique, résultèrent d'une tentative malavisée pour contrôler la moralité des citoyens. La prohibition, qualifié de « noble expérience » par le président Hoover, échoua lamentablement. Loin d'annoncer « une ère de pensée claire et de vie salubre », elle suscita une augmentation sans précédent de la criminalité, de l'ivrognerie et de la licence des mœurs.

L'attrait de l'interdit et la composition incertaine de l'alcool de contrebande fit de buveurs mondains des alcooliques, de buveurs malchanceux des cadavres, et de millions d'honnêtes citoyens des délinquants.

Le mouvement américain pour la tempérance prit naissance dans les années 1840, sous l'impulsion de l'Eglise méthodiste. Entre 1907, date à laquelle la Géorgie devient « sèche », et octobre 1919, date de la mise en œuvre de la prohibition au niveau national, ce mouvement parvint à inciter vingt-quatre Etats de l'Union à adopter des lois restreignant ou interdisant la consommation de boissons alcoolisées.

Plusieurs personnalités prirent la tête d'un mouvement pour la tempérance toujours plus militant. Au zèle missionnaire du révérend Billy Sunday, de la redoutable Carry Nation (qui se rendait dans les bars pour crever les fûts de bière avec une hachette) et de Wayne Wheeler (et de l'Anti-Saloon League), répondit de l'action politique du sénateur du Texas, Morris Sheppard, et du représentant du Minnesota, Andrew Volstead, coauteurs de la loi sur la prohibition.



La prohibition était le fait du républicain Andrew Volstead qui croyait en l'emergence d'une nouvelle Amérique, plus pure.

Jamais Volstead ne faiblit dans sa conviction que la loi exerçait un effet de régulation sur la moralité. Le Volstead Act fut adopté dans le sillage de la vague de pensée utopiste qui suivit la Première Guerre mondiale. Entraîné par les appels rhétoriques à la venue d'une ère nouvelle, les législateurs ne surent pas peser avec soin les conséquences de leur décision.



La prohibition était si outrancière que même les dames de la bonne société la bafouaient en buvant dans les speakeasy.



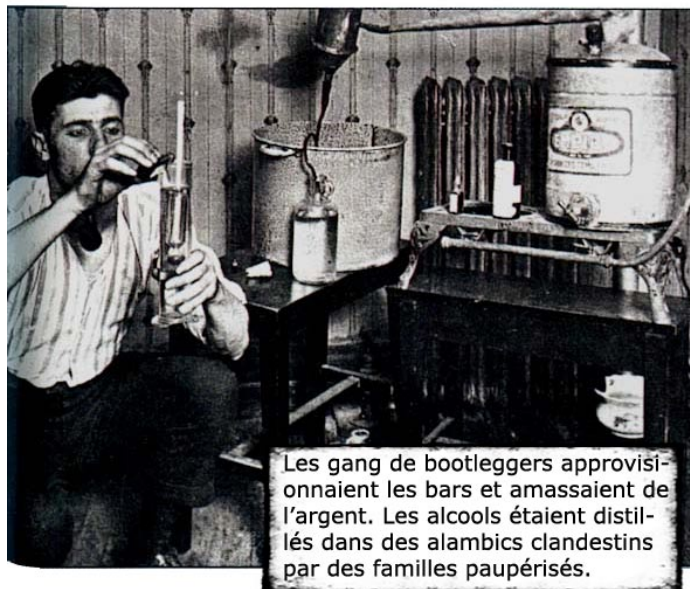
Or, ces conséquences ne tardèrent pas à se faire sentir. Loin de devenir « une nation sans saloons », comme l'avaient pieusement prédit les tenants de la réforme, les Etats-Unis se couvrirent bientôt de bars illégaux, les speakeasies, au nombre de plus de deux cent mille, soit beaucoup plus qu'il n'y avait eu de débit de boissons licites avant la prohibition. A New York, il y eut deux fois plus de speakeasies qu'il n'y avait eu de bars. Certains opéraient dans la clandestinité avec la bénédiction des autorités locales.

L'argent était plus abondant que jamais dans l'Amérique de l'après-guerre ; la perspective de bâtir des fortunes s'ouvrait à ceux qui allait satisfaire les penchants du public. Al Capone gagna plus de soixante millions de dollars, mais même s'il était le plus célèbre bootleggers de son époque, il n'était pas le plus gros fournisseur d'alcool. Cet honneur revenait certainement au « Purple Gang » de Détroit, qui contrôlait le trafic d'alcool entre le Canada et les Etats-Unis.

L'impact politique de ces gigantesques fortunes fut profond. Avant la prohibition, certains hommes politiques avaient entretenu et contrôlé les gangsters qui pouvaient leur servir à asseoir leur pouvoir. Après la mise en œuvre de la prohibition, l'argent issu de la contrebande permit aux gangsters d'acheter les politiciens et les membres des administrations.

Le mépris endémique de la loi, illustré par la déclaration de Big Bill Thompson selon laquelle il était plus humide que le milieu de l'océan Atlantique » gagna jusqu'à la maison blanche. Warren Harding, dont la présidence fut salie par des scandales financiers possédait dans sa résidence officielle une cave abondamment garnie d'alcools d'importations.

Les agents chargés de veiller à l'application de la prohibition étaient presque tous corrompus. Des centaine d'entre eux furent poursuivis pour avoir accepté des pots-de-vin. Au désespoir de leur patron, Elmer Irey, les décrivit comme « un extraordinaire ramassis de malfaiteurs, de parasites et de bandit de grand chemins ». En 1931, la situation était devenue si malsaine que le président Hoover dut s'incliner devant la colère du public ; il nomma une commission d'enquête, qui proclama de façon surréaliste que bien que la loi fut inapplicable, elle devait être maintenue – elle fut finalement abolie par Roosevelt en 1933.



Les gang de bootleggers approvisionnaient les bars et amassaient de l'argent. Les alcools étaient distillés dans des alambics clandestins par des familles paupérisées.



Des dizaines de milliers de litres d'alcool furent jetés au nom de la cause de la tempérance.